

LES JEUDIS DE L'HISTOIRE | Les températures basses se prolongent

La lutte contre le froid autrefois

En 1792, le lieutenant de gendarmerie Rival rapporte que « pourchassés par le froid et la faim, les pauvres assiègent la prison (elle était située en haut des escaliers de l'impasse de la Nation) ». Pour les ménages d'ouvrier sans chauffage, on est mieux dedans qu'à l'extérieur.

Plus récemment, en 1845, on trouve dans le règlement intérieur de la passementerie Mathian de La Tour-du-Pin, le paragraphe suivant : « Notre firme met un poêle à la disposition des employés du bureau. Le charbon et le bois devront être enfermés dans le coffre destiné à cet effet. Afin qu'ils puissent se chauffer, il est recommandé à chacun des membres du personnel d'apporter, chaque jour, quatre livres de charbon pendant la saison froide. » Mais comme

tout à une contrepartie, ce règlement se terminait par : « Les propriétaires reconnaissent et acceptent la générosité des nouvelles lois du travail mais, attendent du personnel, un accroissement considérable du rendement, en compensation de ces conditions presque utopiques. »

■ Du charbon et du gaz

Les Turrupinois, qui sont seniors aujourd'hui, devraient être unanimes pour reconnaître qu'il faisait très froid à La Tour-du-Pin. Le charbon et le gaz sont des souvenirs de cette époque. Les mines de lignite de Saint-Clair-de-la-Tour étaient épuisées, il fallait faire venir le précieux combustible qui provenait principalement du Gard et de Saint-Étienne. Reste que celui de La Mure

revenait moins cher, en transport. Tout naturellement, il arrivait par la gare. Les transporteurs avec leurs charrettes et chevaux assuraient la distribution.

Un Turrupinois, originaire des Terres froides, raconte : « Chez moi, dans la petite ferme où je vivais, la cuisinière allumée constamment servait bien sûr pour manger mais réchauffait, aussi, un peu l'ensemble de la maisonnée. Nous utilisions du bois et du charbon. La pièce à vivre était située au centre de la maison avec, d'un côté l'étable et, de l'autre, la grange à foin nous protégeait du froid. Les cheminées présentes dans chaque chambre n'étaient jamais allumées en raison du coût du combustible. Elles servaient surtout de décoration. »

Jean-Jacques BUIGNÉ



Voici La Tour-du-Pin pendant un hiver.